L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE & COMP.
Éditeurs-Propriétaires.
G. F. WEISSE. S. DEBOUR.
F. DIEFFEN. S. BARBY.
Prix : 25 cts par exemplaire.

NOUVELLE-ORLÉANS
MERCREDI MATIN 25 JUILLET.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 25 JUILLET 1855.

LA REFORME EN ANGLETERRE.

La guerre d'Orient aura fait à la fois bien et du mal à l'Angleterre. Comme elle a remilitarisé la nation a perdu tout prestige aux yeux de l'Europe, mais éclairé par les faits inouis qui ont eu lieu en Crimée, elle a pris la ferme résolution de corriger les abus qui se sont introduits dans son administration. Un parti s'est immédiatement organisé pour obtenir de sérieuses réformes, et il compte aujourd'hui environ soixante noms les plus illustres de la Grande Bretagne dans la politique, les sciences, dans les arts et dans les lettres.

Nous ne voulons pas rappeler les travaux de cette association, car cette tâche nous entraînerait trop loin et nous forcerait à entrer dans des détails qui n'offriraient pas un aussi grand intérêt au lecteur. Il suffira donc de dire que fondée depuis quelques mois seulement, elle pèse déjà sur les actes du gouvernement et les hommes sérieux partis de compter avec l'association pour la réforme administrative. Il est pas, comme on serait tenté de le croire, la destruction de l'aristocratie, qui a son but, tous ses membres se disent des ennemis naturels de la monarchie constitutionnelle et de la charte, car il n'est pas du royaume possible qu'avec une aristocratie, les réformateurs anglais n'entendent nullement changer la forme du gouvernement. Ils en sont au contraire satisfaits comme le reste du peuple et rêvent avec lui à la république que les riches lords de la cite qui ont une profonde haine de la démocratie. L'association se réforme administrative se propose seulement d'attribuer en Angleterre la hiérarchie des emplois, telle qu'elle existe en France pour ainsi dire, où l'homme de talent peut parvenir tôt ou tard le poste dû à son mérite.

Les aristocrates traditionnels se sont perpétués dans le Royaume-Uni : là, pour un homme de place dans l'administration, il faut être de la noblesse. Qu'un homme de la classe plébéienne se présente, il est écrasé, et on lui laissera de quelques démarches chaque toutes sortes et tous les usages reçus. Son talent est nulle : on paraît ne tenir compte de son aptitude mais les lois de la noblesse. Les bureaux sont remplis de petits vicomtes et des marquises que le collège vient de renvoyer et dont il faut occuper quelque chose.

Il arrivait qu'avec un pareil système, le trésor public dans tous les services, et le mécontentement de crise le pays se faisait sentir jour en jour. Toutes les expeditions faites des soldats anglais pendant les mois de la campagne de Crimée, en conséquence de l'ineptie et de l'incapacité des employés supérieurs de l'armée. Pour obtenir de salutaires réformes, il faut que les emplois publics soient donnés à tous, que l'aristocratie cesse de vouloir le monopole, que pour les charges importantes les capacités ne soient pas toujours préférées aux ignorantes exceptions des grandes familles, enfin, trop sacrifié à l'intérêt du gouvernement.

Voilà ce que propose l'Association pour la réforme administrative. Nous avons dit que le parti qui en fait partie, ses membres bon nombre des noms les plus illustres de l'Angleterre, nous ne pouvons aujourd'hui de citer que Dickens, le célèbre romancier, le plus populaire de ses chefs-d'œuvre qui ont été traduits dans toutes les langues, et dont le succès est immense partout où il y a de la littérature. Depuis qu'il est mort, il a pris une démonstrative dernièrement devant le Parlement, un discours plein de sens et de logique et un de ses plus grand succès. Nous ne citerons que quelques uns des passages qui en sont extraits.

« Il y a deux cents ans, certaines sectes, qui étaient devenues ce chêne du coup parlier." Comme de nos jours, les disciples de cette secte étaient considérablement accrus et qu'ils étaient tout aussi sérieux que la grande majorité de la nation, le roi Charles II, qui était un homme d'esprit, trouvait que ce n'était pas possible pour être bien et vivre comme des enfants de cette secte et de prier." (Rires.)

« Il y a quelque chose de pareil à la tête du Parlement, comme nous avons vu, et il est certainement comment nous-mêmes. Mais, si l'on peut, par conséquent, et aventurer, quelque chose de pareil, ce ne sera pas une grande leçon de sagesse et de vertu que de voir un de ses membres, le noble lord, qui, s'est élevé de la poussière de la boutique, et qui, par le travail et par le génie, s'est élevé au rang de noble lord, qui, s'est élevé, dis-je, de la boutique, se rougissant pas de dire, dans cette salle, de faits que nous avons vus, et dans son ministère une légère allusion à la nature de la carrière de cet illustre de la boutique." (Rires.)

« Oh, mes amis, je suis, moi, un homme de peu de science et de lettres, et je n'ai pas de mon tour la figure de rhétorique du noble lord.

« Il a dit que si j'avais à recommencer ma carrière de comédienne au service de Mistress, je saurais fort bien où je me ferais un vieux comique (bourdonnement de rire) et je tâcherais de monter une pièce qui me semble aussi savoir quel [illegible] de mieux serais pour les [illegible] comparées" non plus ne [illegible] pas.

« Je n'ai pas d'autre dessein que de vous exposer comment nous en sommes arrivés, et ce point de vue tout honnête, royal et honnête, aristocratique ou non, peut et doit se joindre à nous. Lorsque M. Layard demandait au noble lord qui est à la tête du gouvernement de fixer un jour pour la discussion de sa motion, il lui fut répondu qu'il n'avait qu'à trouver lui-même ce jour. (Hontes ! hontes ! Grognements.)

« Et maintenant, de par les noms de tous les ducs, de quelle chaire a donc manqué notre Cesar qui, en ce jour, est devenu si bouffi ? (Rires et bruyants applaudissements.)

« Si notre César veut me le permettre, je lui dirai : Prends ton vol, votre devoir est d'aviser à ce que nul homme de ce pays n'ait à chercher le jour de son œuvre. (Bravos.) Vous qui êtes jeunes, prenez la responsabilité du gouvernement, qui n'a pas à se plaindre de la science, du talent, du pouvoir, prenez mon tour la figure rhétorique du roi-cœur.

« Je dis que si j'avais à recommencer ma carrière de comédienne au service de Mistress, je saurais fort bien où je me ferais un vieux comique (bourdonnement de rire) et je tâcherais de monter une pièce qui me semble aussi savoir quel [illegible] de mieux serais pour les [illegible] comparées" non plus ne [illegible] pas.

« Je n'en abstiendrai donc, car ce serait peine perdue; le peuple, de son côté, est suffisamment convaincu de la nécessité de notre œuvre. Je veux seulement lui rappeler un seul fait qui vaut tous les autres et qu'on ne nierai pas. Il y a bien des années la Cour de l'Echiquier tenait ses comptes à peu près comme Robinson Crusoe son calendrier : c'est-à-dire par des coches marquées sur des tailles. Dans le autres temps on vit naître et mourir le célèbre Coke Watkingham, si versé dans l'art des figures arithmétiques, et une foule de comptables, de teneurs de livres et de commis ; la routine officielle seule ne mourut pas; les tailles étaient comme les piliers de notre Constitution, les comptes de l'Echiquier continuaient à se tenir sur des éclats de bois. (Exclamations.)

« Sous le règne de Georges III un esprit subversif s'inquiet pourquoi le papier, les plumes, l'encre, les crayons et les registres ayant été inventés, on ne s'en servait pas dans les bureaux de l'Echiquier. Cet esprit fermirent d'horreur au simple énoncé d'une conception aussi audacieuse, et l'année 1826 seulement vit l'abolition des tailles se réaliser. En 1834 on trouva qu'on ne possédait pas mal de tas de vieux bigots. Que faire de cet approvisionnement de bois vermoulu et pourri ? On en écrivait, on inventa, on rédigea dépêches et mémorandis, à la fin les tailles furent remarquées à Westminster. Toute personne intelligente les eût distribuer aux pauvres de l'endroit. Mais ce bois n'avait jamais servi de rien et la routine officielle exigeait qu'il en fût toujours ainsi. Il fut donc ordonné de le brûler secrètement et confidentiellement. (Rires.)

« Le hasard fit qu'on l'enfourna dans un poêle de la Chambre des Lords. Le poêle trop charge mit le feu à des lambris, les lambris mirent le feu aux poutres, les poutres aux bâtiments de la Chambre des Lords, la Chambre des Lords à la Chambre des Communes, et voilà comment il se fait que ces vieux figuts nous coûtent déjà plus de deux millions et que Britannia, la vieille petite femme, n'a pas encore, à cette heure, sa maison entièrement reconstruite.—Rires et bravos.

« Le véritable objets des travaux de notre Association est de frayer un chemin au mérite, et à ce point de vue tout honnête royal et honnête, aristocratie ou non, peut et doit se joindre à nous. Lorsque M. Layard demandait au noble lord qui est à la tête du gouvernement de fixer un jour pour la discussion de sa motion, il lui fut répondu qu'il n'avait qu'à trouver lui-même ce jour. (Honte ! honte ! Grognements.)

« Et maintenant, de par les noms de tous les ducs, de quelle chaire a donc manqué notre Cesar qui, en ce jour, est devenu si bouffi ? (Rires et bruyants applaudissements.)

« Si notre César veut me le permettre, je lui dirai : Prends ton vol, votre devoir est d'aviser à ce que nul homme de ce pays n'ait à chercher le jour de son œuvre. (Bravos.) Vous qui êtes jeunes, prenez la responsabilité du gouvernement, qui n'a pas à se plaindre de la science, du talent, du pouvoir, prenez mon tour la figure rhétorique du roi-cœur.

« Je dis que si j'avais à recommencer ma carrière de comédienne au service de Mistress, je saurais fort bien où je me ferais un vieux comique (bourdonnement de rire) et je tâcherais de monter une pièce qui me semble aussi savoir quel [illegible] de mieux serais pour les [illegible] comparées" non plus ne [illegible] pas.

« Je ne prétends donner au noble lord les leçons de rhétorique et lui expliquer ce qu'il a pu faire pour nous, puisqu'il est le soutien du gouvernement, quelque chose qu'on en dise de faire tomber le gouvernement, ce qu'il est, ce qu'il est devenu aujourd'hui, ce qu'il est devenu à cette heure et ce qu'il est devenu à cette heure. Mais, si vous, vous, vous,